

Nice

## La Hi Beach griffe la promenade des Anglais

Avec sa plage expérimentale, Matali Crasset, l'une des valeurs du design français, bouscule les codes

**CE QU'IL Y A** de bien avec Matali Crasset, c'est qu'on ne peut pas la rater. Même au milieu d'une plage niçoise bondée, un dimanche de juillet. Il suffit d'avoir vu sa photo pour se souvenir de son inimitable coupe au bol, mi-Playmobil mi-bonzesse. « J'ai l'impression que ma tête respire. Quand ça repousse, j'étouffe. » C'est l'une des peintures du design (certains de ses travaux sont au MoMA à New York) qui s'avance ainsi sans tralala sur « sa » plage, la Hi Beach (« prononcez "aïe", comme dans "high-tech" »).

La dernière-née des plages privées de la promenade des Anglais fait fureur. Il faut dire qu'au royaume du fauteuil plastique, elle est reconnaissable entre toutes: couleurs pop (turquoise, fuchsia), mobilier multifonction (la table fait parasol et pot de fleurs, les matelas sont équipés d'un astucieux système de voilage pour une ombre évolutive), cuisine haut de gamme, cabane de massage et grandes tentes pour le confort ombragé, clientèle tendance internationalo-bobo-branchée...

Au total, un million d'euros d'investissement tout de même: « Cette plage est un laboratoire autour des valeurs qui sous-tendent mon travail, la domestication de la technologie et la notion de fonction élargie. » Une plage expérimentale, voilà de quoi ébranler le petit monde de la « Prom », trusté par les mêmes gérants depuis des lustres. « Quand nous avons gagné l'appel d'offres de la mairie, ça n'a pas fait que des heureux », se souvient Patrick et Philippe, les propriétaires, habitués aux collaborations de choc avec Matali (ils ont signé ensemble le Hi Hôtel, à deux pas).

### Mettre en relation les gens qui défendent le contemporain

Entre ses multiples projets (un hôtel dans une oasis tunisienne, un musée aux Pays-Bas, un restaurant à Loudun...), rien ne prédisposait Matali à rencontrer Nice. Fille d'agriculteurs champenois, elle a grandi dans un village de 80 habitants, loin des palaces de la Riviera. Elle



Anaïs Brochiero pour le JDD

Matali Crasset, la semaine dernière, sur sa plage à l'aménagement pop.

vit aujourd'hui à Paris. « Je n'ai pas de stratégie d'entreprise. Les gens me contactent parce qu'ils sont intéressés par mon travail. C'est ce qui s'est passé ici. Une nouvelle génération de Niçois

voudrait que leur ville change. Je participe à la mise en relation de gens qui défendent le contemporain. » Quitte à glisser un sacré grain de sable sur la promenade des Anglais...  
G.I.